

Hier, les jeunes de l'opération CorSeaCare en escale à Ajaccio sont montés sur le bateau hybride de la compagnie Via Sanguinari. Accueillis par un fervent défenseur des milieux marins, ils ont recueilli les sons de la mer au large des îles

C'est MON île. MES animaux. Pas touche ! Thierry Hugues Cervetti n'est pas bougon, juste intransigeant. "Le goéland roux", comme le surnomment ses compères, ne rigole pas avec les dauphins et autres animaux marins. Barbe et cheveux cuivrés quelque peu poivre et sel, Thierry a co-fondé l'association *Un ochju nant à u nostru mondu* (Un œil sur notre monde) il y a trois ans.

Depuis, il œuvre pour la protection de la faune marine. En partenariat étroit avec la compagnie Via Sanguinari, qui propose des promenades en mer aux Sanguinaires et dans la réserve de Scandola, il fait de la sensibilisation au respect des animaux marins. "Rien ne serait possible sans le bon vouloir des capitaines", assure-t-il.

Il a fondé Un Ochju avec l'une d'elles, Nancy. Nancy, c'est un "dragon", une "école dans l'âme" qu'il ne faut surtout pas déranger dans ses convictions.

Amour à distance

Thierry embarque environ trois fois par semaine sur le bateau hybride de la compagnie. Pour attirer l'attention des touristes, il s'arme de sa maquette de dauphin, faite de bois sur un mètre de longueur, "avec toutes les imperfections de l'animal", précise-t-il. "En fait, les gens ne connaissent pas les dauphins. Déjà, c'est gros, et puis ce n'est pas un jouet."

Les plaisanciers qui s'en approchent trop, voire foncent pour les suivre, le mettent hors de lui. "Les femelles allaient souvent à la surface, elles ont besoin de respirer. Quand un jet arrive à fond, elles plongent pour protéger leurs petits et l'allaitement est interrompu", s'indigne-t-il.



Les jeunes de l'opération CorSeaCare sur le bateau hybride de la compagnie Via Sanguinari, accueillis par les capitaines et Thierry, de l'association Un Ochju. /PHOTOS JEAN-PIERRE BELZIT

Thierry et ses dauphins, c'est une longue histoire d'amour à distance. Surtout, ne pas les déranger. "On ne change jamais notre route pour s'en approcher!"

Lionel, le capitaine du jour, confirme : "Quand on les voit, on passe en électrique pour faire moins de bruit, on ralentit, voire on s'arrête, pour attendre de voir s'ils s'approchent. Et s'ils ne viennent pas, ils ne viennent pas!"

Le bateau a trois heures d'autonomie en électrique, insuffisant pour la journée. Le capitaine réserve l'électrique pour les endroits sensibles - au beau milieu de la réserve de Scandola, à l'approche de dauphins ou de nids de balbuzard pêcheurs, une espèce menacée. Quatre-vingt mètres, c'est la distance minimale qu'observent ces "spécialistes de

l'évitement du balbuzard" avec les nids du rapace. Il n'y en a qu'un seul aux Sanguinaires, mais une vingtaine dans la réserve de Scandola.

Une étude du CNRS datant de 2018 montre que la population de balbuzards s'y effondre. "On a vu les premiers de la saison il y a deux semaines, se réjouit malgré tout le goéland roux. C'était le capitaine Nancy à la vigie. On peut compter sur elle : ancienne aide vétérinaire, c'est notre spécialiste ornithologie."

Réfractaire

Avec sa casquette de capitaine, Lionel n'hésite pas à rappeler à l'ordre les bateaux de plaisance qu'il voit "faire n'importe quoi". Pourtant, le capitaine n'a pas toujours navigué sur un hybride aux cô-

teconsommant rien : les jeunes de l'association Mare Vivu, fondée en 2016. "Les scientifiques", comme les appelle Thierry, avancent à la pédale ou au vent, sur leurs trimarans bricolés à base de kayaks.

Partis de Bastia le 7 juillet pour un tour de Corse, ils mènent des opérations de sensibilisation à la protection du littoral : c'est la quatrième opération CorSeaCare. Cet été encore, la récolte de données scientifiques est au cœur de leur mission.

Sur le bateau conduit par Lionel, Pierre-Ange Giudicelli, cofondateur de Mare Vivu, sort un vieux cartable défraîchi *Poivre Blanc* qui rappelle les années d'école. Dans ce cartable d'enfant se trouve un joli trésor : l'hydrophone.

C'est essentiellement pour lui que les "scientifiques" sont venus sur le bateau hybride de la compagnie Via Sanguinari.

Cet appareil étonnant permet de recueillir les sons de la mer. Les jeunes immergent le micro de l'hydrophone dans toutes les baies de Corse pour caractériser leur atmosphère sonore. "On est très contents de pouvoir venir au large des Sanguinaires, explique Dorine, étudiante en écologie à Bordeaux. De nos kayaks, on est toujours un peu près du bord, c'est bien de venir cueillir les sons du large."

Chants de baleine

Pierre-Ange "trempe l'hydrophone comme une ligne de pêche" et prend soin de poser le fil du micro sur un tissu plus doux, pour éviter les bruits des frottements du fil sur le rebord du bateau. "Consigne d'Hervé Glo-

tin, c'est le chercheur du CNRS qui travaille sur les signaux sonores des cétacés... et sur l'impact de l'être humain sur leurs échanges sonores.

Les données récoltées par les jeunes de Mare Vivu sont envoyées dans son laboratoire de Toulon. Pierre-Ange et ses copains attendent d'ailleurs l'analyse des chercheurs avec impatience. "Dans la baie de Porto, on pense avoir recueilli le son d'un cachalot en pleine chasse", raconte Pierre-Ange en tenant le fil de l'hydrophone, tout content.

Le câble court sur une dizaine de mètres. "C'est largement suffisant, explique-t-il. Le son se propage beaucoup plus loin sous l'eau que dans l'air. Et plus vite !" Il s'inquiète malgré tout de la profondeur ; depuis l'avant du bateau, Lionel crie : "35 mètres !" C'est large, Pierre-Ange donne du mou. Dans ce fil noir sans prétention passent peut-être des chants de baleine ou des cliques de cachalot... Thierry s'émervaille. "C'est fabuleux, ce truc."

Les jeunes de Mare Vivu ne resteront pas longtemps avec Thierry et Lionel : ils doivent aller préparer leur conférence du soir à la Parata. Puis ce sera la route, pour transporter leurs trimarans jusqu'à Campomoro, où ils ont des animations prévues la semaine prochaine. Avis de tempête oblige, les jeunes doivent s'adapter et préférer la terre à la mer pour un temps.

Après Ajaccio, ils continuent leur tour de Corse, visitent d'autres associations, d'autres fonds marins, d'autres Thierry peut-être, encore qu'il semble difficile de trouver un fou de dauphins de cette envergure.

GAËTANE POISSONNIER